



Photo : Blandine Soulage

Rangi KIPA

Née en 1966 à Ōtautahi Christchurch, en Aotearoa Nouvelle-Zélande

→ Les Grandes Locos
→ macLYON

Ouou

Technique : Photographies + Objets rituels sculptés dans des dents et des os de baleine (whakairo)
Date de création : 2026

DESCRIPTION

Ouou est une installation de l'artiste māori Rangi KIPA réunissant des objets rituels sculptés dans des dents et des os de baleine, témoignant de vingt années de pratique de l'artiste sur le rivage marin du Taranaki (Aotearoa Nouvelle-Zélande). Dans la tradition māorie, les baleines échouées sont considérées comme des dons de Tangaroa, divinité de l'océan, et leurs matières sont réservées à la création d'emblèmes de pouvoir et de leadership.

ENJEUX ET DÉMARCHE DE L'ARTISTE

Formé au whakairo (art traditionnel māori de la sculpture sur bois, pierre ou os) en 1983-84, Rangi KIPA a mené la renaissance du style de sculpture d'Ātiawa, qui n'avait plus été pratiqué à Taranaki depuis le début du XIX^e siècle. Il inscrit son travail dans une démarche de transmission : « Nos formes d'art sont des langages et jouent un rôle fondamental dans la transmission de nos systèmes de connaissances et de notre identité. » Il se revendique comme artiste-activiste, engagé pour la reconnaissance et la normalisation des taonga (dont les moko, tatouages traditionnels) dans la vie contemporaine des Māori. En 2000, il est devenu membre fondateur de Te Uhi ā Mataora, comité Toi Māori engagé dans la conservation et dans l'avancement du tā moko.

CONTEXTE

La pratique de Rangi KIPA s'ancre dans le Taranaki et dans son histoire coloniale : le pouvoir britannique a réprimé les pratiques et langages visuels māoris, tout comme le te reo Māori (langue). L'accès coutumier aux baleines échouées et l'utilisation de leurs restes ont été restreints par les régimes juridiques qui se sont succédé, entrant en tension avec le tikanga (droit et pratiques coutumières māoris). Des représentants et défenseurs māoris ont œuvré pour que la prise en charge des baleines échouées se fasse conformément au tikanga, permettant le renouveau de pratiques longtemps mises à mal. La détention et la circulation internationale de matières issues de la baleine demeurent aujourd'hui strictement réglementées : l'acheminement des œuvres jusqu'à Lyon a contraint Rangi KIPA à composer avec des cadres juridiques relevant de plusieurs États.

RÉFÉRENCES	Te Uhi ā Mataora, comité Toi Māori engagé dans la conservation et dans l'avancement du tā moko (fondé en 2000, dont Rangi KIPA est membre fondateur) ; le Traité de Waitangi (1840), texte fondateur qui consacre la notion de taonga ; Witi Ihimaera, La femme de Parihara (2011), roman retraçant l'histoire du Taranaki dans les années 1840-1910.
DÉFINITIONS	<u>Iwi</u> : structure tribale māorie ; avec le waka (pirogue ancestrale) et le hapū (sous-tribu/ clan), l'un des trois niveaux de la structure politique māorie. <u>Whakairo</u> : art traditionnel māori de la sculpture sur bois, pierre ou os. <u>Tikanga</u> : système coutumier de valeurs et de pratiques, profondément ancrées dans le contexte social (procédure correcte, coutume, tradition, droit coutumier). <u>Taonga</u> : terme māori sans équivalent direct en français, désignant ce qui est précieux (objets, savoirs, ressources, héritages culturels) ; il figure dans le Traité de Waitangi (1840). <u>Moko</u> : tatouages māoris du visage ou du corps, réalisés selon des protocoles traditionnels (moko kauwae : tatouage du menton porté par les femmes). <u>Te reo Māori</u> : langue autochtone des Māoris, langue officielle d'Aotearoa Nouvelle-Zélande (21,3 % des Māoris se déclaraient capables de la parler au recensement de 2013). <u>Tangaroa</u> : divinité māorie de l'océan.
MOTS CLÉS	Māori · Baleine · Territoire · Traditions vernaculaires · Whakairo · Tikanga · Ontologie autochtone · Droit coutumier · Résistance · Souveraineté autochtone · Activisme · Transmission culturelle · Héritage culturel · Colonisation · Dépossession · Décolonisation · Rituel
POUR ALLER PLUS LOIN	Courte présentation par l'artiste. Anglais STFR. 0'50 ITW de Rangi KIPA sur l'art Maori et la réparation culturelle. Anglais. 4'45 Le roman La femme de Parihara (2011) de l'auteur maori néo-zélandais Witi Ihimaera retrace les événements historiques qui se sont déroulés dans la région de Taranaki dans les années 1840-1910. Courte présentation par l'artiste (anglais sous-titré français, 0'50) ITW de Rangi KIPA sur l'art māori et la réparation culturelle (anglais, 4'45) Witi Ihimaera, La femme de Parihara (2011)

PISTES PÉDAGOGIQUES

Quels publics ?	Œuvre adaptée ?	Comment aborder l'œuvre ?
Maternelle et primaire		Partir de l'observation des formes sculptées et de la matière (dent, os) ; aborder la notion d'« objet précieux » (taonga) en la reliant à des objets personnels ou familiaux auxquels les enfants tiennent.
Collège		La transmission d'un savoir-faire (whakairo) de génération en génération ; comparer avec des pratiques artisanales ou patrimoniales françaises transmises en famille ou en atelier.
Lycée		Colonisation et décolonisation, droit coutumier (tikanga) face au droit étatique, réglementation internationale des restes de baleine ; possibilité de lien avec l'EMC (droits des peuples autochtones, souveraineté culturelle).
Tout public		Présentation de la biographie de l'artiste et du sens rituel des matériaux (dents et os de baleine, dons de Tangaroa) ; place de l'art dans la reconstruction d'une culture longtemps réprimée.
Adultes exclusivement		Aborder la démarche dans son ensemble avec un focus sur les enjeux politiques.
Accessibilité		Peu d'espace au niveau du MAC pour les personnes en fauteuil roulant par exemple, car elle se trouve à la sortie des escaliers.